

# Le corps dans le langage des adolescents

La petite collection d'*enfances&PSY*  
dirigée par Jean-Louis Le Run

Psychologues, psychiatres, enseignants, éducateurs, travailleurs sociaux, rééducateurs, magistrats, sociologues... nous avons tout à gagner à partager nos savoirs et à enrichir notre approche des éclairages venus de champs voisins. Faciliter cette rencontre, c'est le défi d'*enfances&PSY* que nous renouvelons maintenant avec cette « petite collection ». Publier dans un format pratique et accessible des ouvrages d'auteur ou des collectifs offrant un éclairage pertinent sur un sujet concernant tous les professionnels de l'enfance et de l'adolescence, tel est l'objet de cette nouvelle collection qui souhaite ainsi participer au développement d'une véritable « culture » des problématiques de l'enfance et de l'adolescence.

DÉJÀ PARUS :

Sous la direction de Jean-Louis Le Run,  
Antoine Leblanc, Isabelle Cluet  
*L'enfant dans l'adoption*

Sous la direction de Jean-Louis Le Run,  
Antoine Leblanc, Françoise Sarny  
*Signaler et après ?*

Sous la direction de Patrice Huerre  
et Danièle Guilbert  
*Questions d'autorité*

*Retrouvez tous les titres parus sur : [www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)*

Sous la direction de  
**Kostas Nassikas**

# **Le corps dans le langage des adolescents**

**Préface de  
Philippe Jeammet**

*Petite collection*

*enfances* **PSY**  
&

**é**ditions **ères**

Ce livre reprend certains textes des communications au colloque : *Le corps dans le langage des adolescents* organisé par la Maison des adolescents du Rhône en partenariat avec la Mutualité française du Rhône et sous le haut patronage de Madame la Défenseure des Enfants, le vendredi 28 septembre 2007 à l'École normale supérieure de Lyon.

Ces textes ont été retravaillés par les auteurs alors que d'autres sont de nouvelles contributions.

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-2706-1

Première édition © Éditions érès 2009

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC),

20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris,  
tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

# Table des matières

Préface	
<i>Philippe Jeammet</i> . . . . .	7
Langages corporels sans lien à la parole	
Le corps comme traducteur	
<i>Kostas Nassikas</i> . . . . .	9
Corps, signes et paroles	
<i>Yves Michaud</i> . . . . .	25
Racine corporelle des affects, langage et acte à l'adolescence	
<i>Maurice Corcos</i> . . . . .	35
Conduites à risque et scarifications à l'adolescence	
<i>David Le Breton</i> . . . . .	45
Les violences cutanées auto-infligées à l'adolescence	
<i>Xavier Pommereau</i> . . . . .	67
La grossesse pour traverser l'adolescence	
<i>Dominique Favre</i> . . . . .	85
La bouche comme scène d'un langage sans parole	
<i>Colette Combe</i> . . . . .	99
Traversée de l'adolescence	
Une consultation familiale	
<i>Florence Melese</i> . . . . .	121
Passages par l'acte	
<i>Thierry Rochet</i> . . . . .	127



## Préface

*L'adolescence est la réponse de la société au phénomène physiologique de la puberté qui transforme un corps d'enfant en un corps devenu apte à la procréation. La puberté n'est pas propre à l'être humain. Elle concerne également les vertébrés supérieurs chez lesquels elle déclenche des phénomènes de répartition des territoires et de hiérarchisation des dominances. Ce sera aussi le cas chez les humains : « Tu quitteras ton père et ta mère », avec en corollaire les exigences de l'exogamie.*

*Cette contrainte à aménager de nouvelles distances avec les objets d'attachement familiaux a pour effet de mettre à l'épreuve les ressources personnelles de l'adolescent, mais c'est aussi un révélateur de son estime de lui-même, de son degré de sécurité interne, en somme de la qualité de ce dont il a hérité de ses parents et qu'il doit se réappropriier. Le corps est au cœur de cette situation paradoxale : de ce fait, il est consubstantiel à nous-mêmes et support de notre identité ; mais en même temps, il est l'exemple même de ce qu'on n'a pas choisi, qui nous est imposé et qui est entièrement le fruit de notre héritage.*

*La sollicitation des ressources personnelles de l'adolescent fait émerger leurs éventuelles insuffisances, les manques, les peurs, les attentes, et oblige l'adolescent à prendre conscience de sa dépendance à l'égard des autres. Cette dépendance le*

*confronte au paradoxe spécifiquement humain selon lequel pour être soi il faut accepter de se nourrir des autres. Si cela est propre à tous les êtres vivants, seuls les êtres humains doivent se différencier de ces autres dont ils se sont nourris.*

*Il n'est donc pas surprenant que le corps de l'adolescent, ce « passeur » et ce « traducteur » dont parle si justement Kostas Nassikas, devienne par excellence le lieu d'expression de ses conflits identitaires et de sa dépendance aux adultes, plus particulièrement à ses parents. Le corps permet à l'adolescent de donner à voir ses conflits ; en même temps, l'adolescent se réapproprie son corps activement en ayant ainsi le sentiment qu'il en devient en quelque sorte le nouveau géniteur et qu'il le fait sien. On comprend que ce travail de réappropriation active s'exprime plus facilement par la provocation et les attaques du corps que par sa mise en valeur et le plaisir de son épanouissement qui seraient perçus comme répondant trop aux attentes des parents pour que l'adolescent puisse s'y affirmer dans sa différence.*

*C'est au décryptage de ce langage du corps, porte-parole de la quête relationnelle des adolescents à l'égard des adultes, de ces avatars et de ces déceptions, que s'attache cet ouvrage sous la direction de Kostas Nassikas. L'objectif commun aux différents intervenants est de mieux comprendre le sens de ce langage, de repérer à qui il s'adresse et pour dire quoi, en permettant de redonner aux mots leur dimension de communication et d'éviter que ce corps attaqué ne devienne le monument commémoratif des rencontres ratées avec l'adulte.*

Philippe Jeammet

psychanalyste

professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent  
à l'université René-Descartes-Paris 5.



*Kostas Nassikas*

# Langages corporels sans lien à la parole Le corps comme traducteur

« *Pathéi logoi en hulén eisin* »

(Les passions sont des discours dans la matière)

Aristote, *De l'âme*.

L'adolescence se présente, et se découvre, tant à l'entourage qu'à l'adolescent lui-même, par le corps et par les changements de celui-ci.

Les racines étymologiques du mot nous permettent de mieux comprendre cette affirmation : le mot *adolescent* est le substantif du verbe latin *adulesco* qui signifie grandir ou croître. Ce verbe dérive du plus ancien *adoleo*, qui signifie sentir, exhaler une odeur. Il est lui-même composé du préfixe *ad*, qui indique la direction (vers) et du verbe *oleo* qui signifie avoir ou répandre une odeur, c'est-à-dire : sentir quelque chose ou être remarqué par son odeur.

---

*Kostas Nassikas est responsable médical de la Maison des adolescents du Rhône, pédopsychiatre et psychanalyste.*

Si l'on regarde le terme équivalent en grec, *éphèbe*, nous trouvons une étymologie assez semblable : il se compose du préfixe *epi*, qui signifie dessus et du substantif *ébé* qui nomme les *changements hormonaux* qui font démarrer l'adolescence ; lu d'une manière plus imagée, ce terme indique quelqu'un qui est *assis sur l'ébé* ou qui est *porté*, voire *poussé* ou *transporté* par l'ébé ; on peut même voir cette image d'une manière plus dynamique : l'*éphèbe* (l'adolescent) est comme un cavalier assis sur son corps-cheval plein d'énergie ou de puissance, poussant ou imposant le mouvement. Peut-il, notre frêle cavalier qui manque d'expérience, dompter et diriger son cheval ? Celui-ci peut-il aller où il veut ? La question du *trajet* et des *buts* de cette inévitable mise en mouvement prend une dimension *d'urgence* car le « cheval » ne peut attendre ; il exige des satisfactions rapides de ses besoins !

Le « cavalier » découvre avec surprise, que son « cheval » peut trouver seul des satisfactions rapides à des besoins urgents : elles viennent de ses *sentirs corporels* qui peuvent donner rapidement une réponse apaisante et agréable.

Ces satisfactions et ces plaisirs, que le sentir corporel procure rapidement, deviennent des *buts* et orientent le *trajet* du cheval. Notre cavalier court le risque d'obéir à sa monture et d'aller là où celle-ci veut. Il ressent vite la *tension* qui s'installe entre ce trajet-là et celui de ses buts psychiques qui sont en lien (langagier) avec les autres qui font partie de ses relations.

Du haut de son « cheval », une autre « vue » se développe en lui ; elle regarde tant vers son intérieur que vers son extérieur et l'amène progressivement à comprendre des nouvelles choses et des nouvelles dimensions de la vie humaine. Cette nouvelle « vue » sur les « choses humaines » l'amène à retraduire les « vues » de son enfance, celles qui portaient sur lui-même et sur les adultes. Ces nouvelles traductions et compréhensions sur les choses (concernant, surtout, l'influence de la sexualité sur les atti-

tudes) entre les adultes, le conduisent peu à peu à modifier ses modes d'expression et de communication ; c'est ce qui lui permet, un jour, de faire partie du monde des grands.

Une forte majorité des adolescents, environ 85 à 90 %, fait face à cette tension ; les *buts* des besoins du cheval s'intègrent dans les *buts psychiques* du cavalier cherchant à se réaliser dans l'espace relationnel et dans les liens langagiers et sociaux avec les autres ; le cavalier reste ici maître de sa monture et la dirige là où lui veut aller.

Pour une minorité d'adolescents, 10 à 15 %, la rapidité de satisfaction que procurent le sentir et le faire corporels aux besoins urgents du « cheval » tente à s'autonomiser et à délaissier les liens langagiers aux autres. Faire différer le besoin d'apaisement et attendre une réponse paraît insupportable. Au besoin urgent d'un témoignage d'apaisement seul le faire corporel semble répondre. C'est ce qui pousse celui-ci à s'éloigner de toute demande qui pourrait passer par la parole et à s'autonomiser dans des *langages sans lien* avec elle. C'est ce qu'on observe dans les *comportements violents* ou à *risques*, dans les *toxico-manies*, dans les *troubles alimentaires*, les *troubles du sommeil*, les *scarifications* ou les *tentatives de suicide*, les *replis-isolements*, etc.

On peut traiter ces langages comme des symptômes nocifs à faire disparaître ; la médecine dispose de nombreux outils pour cela ; leur disparition même peut être obtenue de cette façon. Ce qui se produit la plupart du temps, c'est leur fixation au niveau du corps même s'ils peuvent être atténués ; ils restent ainsi hors de la communication et ils sont condamnés à la répétition ou au déplacement vers un nouveau symptôme.

Le pari, et le risque, à prendre, pour éviter l'enfermement de l'adolescent dans son symptôme, consistent à la mise en place des dispositifs permettant de déconstruire ces symptômes en les

replongeant dans les relations familiales ou groupales, ce qui permet une recirculation du sens dans les liens langagiers et parlés.

## LE CORPS TRADUCTEUR

Le corps est une source d'informations multiples de notre présence au monde. Nous nous informons constamment des nombreux « chocs » des rencontres de notre corps sensoriel avec son environnement interne et externe. Ces « chocs » sont en soi non connaissables ; nous les traduisons pour mettre du sens à la relation avec notre environnement et pour y survivre. Cette mise en sens va aussi vers l'autre direction : nous informons l'environnement avec et par notre corps, de nos diverses positions, valences et valeurs de notre présence au monde.

Cette position du corps comme scène du psychique et comme *porteur* du dedans au dehors, et inversement, montre qu'il remplit plusieurs fonctions :

1. La pensée religieuse, qu'elle soit animiste ou monothéiste, a toujours considéré le corps comme le lieu d'expression des notions spirituelles de l'âme ; elles sont incarnées en lui, autrement dit la relation psyché-corps sert de voie de passage et d'expression de la présence du religieux dont l'âme fait partie. La pensée du corps dans plusieurs courants philosophiques est assez proche de ces considérations religieuses. La plus connue est celle de Platon qui pense le corps comme le lieu d'expression des *idées* ; celles-ci sont éternelles, elles mènent une vie quasiment céleste et elles s'incarnent dans les mortels pour se réaliser par eux et parmi eux. C'est son élève, Aristote, qui a rompu avec cette pensée idéiste en prenant en considération les sensations et les passions du corps ; celles-ci sont considérées comme une sorte de « discours dans la matière » (*pathéi logoi en hulén eisin*), autrement dit, le corps participe au discours d'un locuteur.

Ces « discours dans la matière » participent, plus que le discours parlé, au langage subtil des modalités de présence sociale d'un sujet ; cette dernière est codée par un ensemble de signes, et de normes sociales auxquelles le sujet participe sans s'en apercevoir ; il dispose tout de même d'une petite marge de choix pour coder les modalités de sa présence parmi les autres.

2. Cet ensemble de signes, codant la présence du corps ainsi qu'un grand nombre de significations et de valeurs sociales, a fait l'objet d'études de sociologues, de sémiologues et d'anthropologues dont Michel Foucault, Roland Barthes et Arlette Farge sont les plus connus.

Plusieurs dictionnaires du corps ont vu le jour récemment, montrant la recherche des savoirs qui se sont constitués autour de lui et par son étude. On peut repérer cinq unités de codage social du corps :

– nous connaissons tous la poupée Barbie qui a participé à la culture du *corps parfait* ; cette valeur s'est développée dans les sociétés industrielles de l'après-guerre à travers la culture du sport ; la recherche de construire un tel corps accompagne la tendance à la négation de la mort et à l'individualisme qui se sont développés en même temps ;

– une autre fonction sociale du corps est celle de le considérer comme un réceptacle ou comme une scène d'expression des divers maux, sociaux ou individuels, que l'on peut voir ou lire sur lui ;

– c'est dans le prolongement de cette dernière fonction que nous pouvons situer la participation du corps dans l'art. Il sert de mémoire et de matière d'expression aux danseurs, il amène de l'indicible à l'intérieur de l'écriture poétique, il sert de matière-surface ou d'objet de sculpture dans certaines tendances des arts plastiques ;

– participant à une société mercantile, le corps tente aussi de devenir un objet de marché ; il se trouve ainsi monnayé dans différentes situations en vendant ses « services » ou ses organes ;

Ces « discours dans la matière » participent, plus que le discours parlé, au langage subtil des modalités de présence sociale d'un sujet ; cette dernière est codée par un ensemble de signes, et de normes sociales auxquelles le sujet participe sans s'en apercevoir ; il dispose tout de même d'une petite marge de choix pour coder les modalités de sa présence parmi les autres.

2. Cet ensemble de signes, codant la présence du corps ainsi qu'un grand nombre de significations et de valeurs sociales, a fait l'objet d'études de sociologues, de sémiologues et d'anthropologues dont Michel Foucault, Roland Barthes et Arlette Farge sont les plus connus.

Plusieurs dictionnaires du corps ont vu le jour récemment, montrant la recherche des savoirs qui se sont constitués autour de lui et par son étude. On peut repérer cinq unités de codage social du corps :

– nous connaissons tous la poupée Barbie qui a participé à la culture du *corps parfait* ; cette valeur s'est développée dans les sociétés industrielles de l'après-guerre à travers la culture du sport ; la recherche de construire un tel corps accompagne la tendance à la négation de la mort et à l'individualisme qui se sont développés en même temps ;

– une autre fonction sociale du corps est celle de le considérer comme un réceptacle ou comme une scène d'expression des divers maux, sociaux ou individuels, que l'on peut voir ou lire sur lui ;

– c'est dans le prolongement de cette dernière fonction que nous pouvons situer la participation du corps dans l'art. Il sert de mémoire et de matière d'expression aux danseurs, il amène de l'indicible à l'intérieur de l'écriture poétique, il sert de matière-surface ou d'objet de sculpture dans certaines tendances des arts plastiques ;

– participant à une société mercantile, le corps tente aussi de devenir un objet de marché ; il se trouve ainsi monnayé dans différentes situations en vendant ses « services » ou ses organes ;

Ces « discours dans la matière » participent, plus que le discours parlé, au langage subtil des modalités de présence sociale d'un sujet ; cette dernière est codée par un ensemble de signes, et de normes sociales auxquelles le sujet participe sans s'en apercevoir ; il dispose tout de même d'une petite marge de choix pour coder les modalités de sa présence parmi les autres.

2. Cet ensemble de signes, codant la présence du corps ainsi qu'un grand nombre de significations et de valeurs sociales, a fait l'objet d'études de sociologues, de sémiologues et d'anthropologues dont Michel Foucault, Roland Barthes et Arlette Farge sont les plus connus.

Plusieurs dictionnaires du corps ont vu le jour récemment, montrant la recherche des savoirs qui se sont constitués autour de lui et par son étude. On peut repérer cinq unités de codage social du corps :

– nous connaissons tous la poupée Barbie qui a participé à la culture du *corps parfait* ; cette valeur s'est développée dans les sociétés industrielles de l'après-guerre à travers la culture du sport ; la recherche de construire un tel corps accompagne la tendance à la négation de la mort et à l'individualisme qui se sont développés en même temps ;

– une autre fonction sociale du corps est celle de le considérer comme un réceptacle ou comme une scène d'expression des divers malaises, sociaux ou individuels, que l'on peut voir ou lire sur lui ;

– c'est dans le prolongement de cette dernière fonction que nous pouvons situer la participation du corps dans l'art. Il sert de mémoire et de matière d'expression aux danseurs, il amène de l'indicible à l'intérieur de l'écriture poétique, il sert de matière-surface ou d'objet de sculpture dans certaines tendances des arts plastiques ;

– participant à une société mercantile, le corps tente aussi de devenir un objet de marché ; il se trouve ainsi monnayé dans différentes situations en vendant ses « services » ou ses organes ;

– la science, et la médecine en particulier, nous font découvrir un autre corps, régi par des bio-logiques ; celles-ci sont quasiment les mêmes pour tout animal ; elles visent à permettre la vie par l'adaptation du vivant à son environnement. Son auto-organisation est le résultat de la combinaison de ces logiques en vue de sa survie, ce que Henri Atlan et Francisco Varela ont bien démontré. La floraison des neurosciences est le prolongement et l'affinement de l'étude de ces bio-logiques ramenées au niveau des fonctions neuronales et cérébrales. C'est ainsi que des chercheurs en neurosciences, comme Lionel Nacache, sont arrivés récemment à la découverte d'une fonction qualifiée d'Inconscient, notion assez proche mais différente de celle mise au jour par la psychanalyse.

3. Regardé sous l'angle de la subjectivité, le corps est une source inépuisable d'information et de représentation du monde ainsi que de soi-même évoluant dans celui-là. On peut repérer cinq manières différentes dans l'approche de ce *corps-source de représentation* :

– les échanges sensoriels, par lesquels l'enfant (et même l'embryon) découvre sa place parmi les autres, participent à la construction de son Image corporelle qu'il va s'approprier progressivement comme sienne. La partie inconsciente de cette image est le support de ses identifications à travers lesquelles il construit la sienne en différenciant peu à peu le Soi du Non-Soi. C'est Françoise Dolto qui a particulièrement développé cette notion d'une *image inconsciente du corps*, prolongeant ainsi la pensée freudienne, alors que Jacques Lacan a basé ses approfondissements sur l'*image spéculaire* ;

– nous devons nous arrêter un instant sur la notion aristotélicienne d'*entéléchie*, cette première tentative de penser scientifiquement l'articulation du sensoriel avec le psychisme animal et humain. (Aristote attribuait une âme aux animaux ; il en a décrit les caractéristiques en les différenciant de celles des humains. Ces âmes, que d'autres philosophes ont appelées plus tard consciences, sont



– la science, et la médecine en particulier, nous font découvrir un autre corps, régi par des bio-logiques ; celles-ci sont quasiment les mêmes pour tout animal ; elles visent à permettre la vie par l'adaptation du vivant à son environnement. Son auto-organisation est le résultat de la combinaison de ces logiques en vue de sa survie, ce que Henri Atlan et Francisco Varela ont bien démontré. La floraison des neurosciences est le prolongement et l'affinement de l'étude de ces bio-logiques ramenées au niveau des fonctions neuronales et cérébrales. C'est ainsi que des chercheurs en neurosciences, comme Lionel Nacache, sont arrivés récemment à la découverte d'une fonction qualifiée d'Inconscient, notion assez proche mais différente de celle mise au jour par la psychanalyse.

3. Regardé sous l'angle de la subjectivité, le corps est une source inépuisable d'information et de représentation du monde ainsi que de soi-même évoluant dans celui-là. On peut repérer cinq manières différentes dans l'approche de ce *corps-source de représentation* :

– les échanges sensoriels, par lesquels l'enfant (et même l'embryon) découvre sa place parmi les autres, participent à la construction de son Image corporelle qu'il va s'approprier progressivement comme sienne. La partie inconsciente de cette image est le support de ses identifications à travers lesquelles il construit la sienne en différenciant peu à peu le Soi du Non-Soi. C'est Françoise Dolto qui a particulièrement développé cette notion d'une *image inconsciente du corps*, prolongeant ainsi la pensée freudienne, alors que Jacques Lacan a basé ses approfondissements sur l'*image spéculaire* ;

– nous devons nous arrêter un instant sur la notion aristotélicienne d'*entéléchie*, cette première tentative de penser scientifiquement l'articulation du sensoriel avec le psychisme animal et humain. (Aristote attribuait une âme aux animaux ; il en a décrit les caractéristiques en les différenciant de celles des humains. Ces âmes, que d'autres philosophes ont appelées plus tard consciences, sont

– la science, et la médecine en particulier, nous font découvrir un autre corps, régi par des bio-logiques ; celles-ci sont quasiment les mêmes pour tout animal ; elles visent à permettre la vie par l'adaptation du vivant à son environnement. Son auto-organisation est le résultat de la combinaison de ces logiques en vue de sa survie, ce que Henri Atlan et Francisco Varela ont bien démontré. La floraison des neurosciences est le prolongement et l'affinement de l'étude de ces bio-logiques ramenées au niveau des fonctions neuronales et cérébrales. C'est ainsi que des chercheurs en neurosciences, comme Lionel Nacache, sont arrivés récemment à la découverte d'une fonction qualifiée d'Inconscient, notion assez proche mais différente de celle mise au jour par la psychanalyse.

3. Regardé sous l'angle de la subjectivité, le corps est une source inépuisable d'information et de représentation du monde ainsi que de soi-même évoluant dans celui-là. On peut repérer cinq manières différentes dans l'approche de ce *corps-source de représentation* :

– les échanges sensoriels, par lesquels l'enfant (et même l'embryon) découvre sa place parmi les autres, participent à la construction de son Image corporelle qu'il va s'approprier progressivement comme sienne. La partie inconsciente de cette image est le support de ses identifications à travers lesquelles il construit la sienne en différenciant peu à peu le Soi du Non-Soi. C'est Françoise Dolto qui a particulièrement développé cette notion d'une *image inconsciente du corps*, prolongeant ainsi la pensée freudienne, alors que Jacques Lacan a basé ses approfondissements sur l'*image spéculaire* ;

– nous devons nous arrêter un instant sur la notion aristotélicienne d'*entéléchie*, cette première tentative de penser scientifiquement l'articulation du sensoriel avec le psychisme animal et humain. (Aristote attribuait une âme aux animaux ; il en a décrit les caractéristiques en les différenciant de celles des humains. Ces âmes, que d'autres philosophes ont appelées plus tard consciences, sont

– la science, et la médecine en particulier, nous font découvrir un autre corps, régi par des bio-logiques ; celles-ci sont quasiment les mêmes pour tout animal ; elles visent à permettre la vie par l'adaptation du vivant à son environnement. Son auto-organisation est le résultat de la combinaison de ces logiques en vue de sa survie, ce que Henri Atlan et Francisco Varela ont bien démontré. La floraison des neurosciences est le prolongement et l'affinement de l'étude de ces bio-logiques ramenées au niveau des fonctions neuronales et cérébrales. C'est ainsi que des chercheurs en neurosciences, comme Lionel Nacache, sont arrivés récemment à la découverte d'une fonction qualifiée d'Inconscient, notion assez proche mais différente de celle mise au jour par la psychanalyse.

3. Regardé sous l'angle de la subjectivité, le corps est une source inépuisable d'information et de représentation du monde ainsi que de soi-même évoluant dans celui-là. On peut repérer cinq manières différentes dans l'approche de ce *corps-source de représentation* :

– les échanges sensoriels, par lesquels l'enfant (et même l'embryon) découvre sa place parmi les autres, participent à la construction de son Image corporelle qu'il va s'approprier progressivement comme sienne. La partie inconsciente de cette image est le support de ses identifications à travers lesquelles il construit la sienne en différenciant peu à peu le Soi du Non-Soi. C'est Françoise Dolto qui a particulièrement développé cette notion d'une *image inconsciente du corps*, prolongeant ainsi la pensée freudienne, alors que Jacques Lacan a basé ses approfondissements sur l'*image spéculaire* ;

– nous devons nous arrêter un instant sur la notion aristotélicienne d'*entéléchie*, cette première tentative de penser scientifiquement l'articulation du sensoriel avec le psychisme animal et humain. (Aristote attribuait une âme aux animaux ; il en a décrit les caractéristiques en les différenciant de celles des humains. Ces âmes, que d'autres philosophes ont appelées plus tard consciences, sont

le résultat des interactions de l'individu avec son environnement et n'ont rien à voir avec l'immortalité). Aristote nomme *entéléchie la présence en acte (et non pas en puissance) du corps à travers les sensations*. Celles-ci participent à la constitution des fonctions psychiques : « Celui qui ne sent rien ne peut rien apprendre ni comprendre, car il est nécessaire lorsqu'on pense de contempler en même temps un phantasme ; les phantasmes sont comme les sensations mais sans matière. » Cet extrait de son traité *De l'âme* nous montre le carrefour où les sensations participent à la constitution du psychique ;

– les auteurs de l'anthropologie parthique ont pensé la vie comme une découverte à travers les épreuves du corps, ses maladies et ses passions. Ils ont emprunté leur qualificatif à la phrase d'« Agamemnon » d'Eschyle « *pathéi mathos* », qui signifie : apprendre par les souffrances ou les épreuves. Ayant comme référence le poème de Parménide, ce courant s'est particulièrement développé parmi les auteurs allemands tels que Victor von Weizsäcker, Kurt Goldstein, M. Boss et E. Strauss. Georges Groddeck et Ludwig Binswanger sont des héritiers de ce courant tout en ayant côtoyé et intégré la pensée psychanalytique. L'idée centrale de ce courant est exprimée par la notion de « *Gestaltkreis* » (*cycle de mise en forme*) de Victor von Weizsäcker : les sensations et les passions d'un être humain participent à ce « cycle » pour constituer son mode d'être au monde ; c'est le lieu où s'articulent les trois dimensions qui composent la subjectivité humaine : le *pathique*, qui constitue l'axe du déploiement de la subjectivité, l'*ontique*, qui représente la dimension résultant de la rencontre du sujet avec l'autre et la *parole*, qui est la mise en sens de ce qui naît et s'échange dans cette rencontre. Ludwig Binswanger considère les *passions corporelles* comme une manière de concevoir et de percevoir l'implication du sujet au monde rencontrant ainsi, par son corps, son Être-là (*Dasein*). Nous savons que Georges Groddeck lisait les

le résultat des interactions de l'individu avec son environnement et n'ont rien à voir avec l'immortalité). Aristote nomme *entéléchie la présence en acte (et non pas en puissance) du corps à travers les sensations*. Celles-ci participent à la constitution des fonctions psychiques : « Celui qui ne sent rien ne peut rien apprendre ni comprendre, car il est nécessaire lorsqu'on pense de contempler en même temps un phantasme ; les phantasmes sont comme les sensations mais sans matière. » Cet extrait de son traité *De l'âme* nous montre le carrefour où les sensations participent à la constitution du psychique ;

– les auteurs de l'anthropologie parthique ont pensé la vie comme une découverte à travers les épreuves du corps, ses maladies et ses passions. Ils ont emprunté leur qualificatif à la phrase d'« Agamemnon » d'Eschyle « *pathéi mathos* », qui signifie : apprendre par les souffrances ou les épreuves. Ayant comme référence le poème de Parménide, ce courant s'est particulièrement développé parmi les auteurs allemands tels que Victor von Weizsäcker, Kurt Goldstein, M. Boss et E. Strauss. Georges Groddeck et Ludwig Binswanger sont des héritiers de ce courant tout en ayant côtoyé et intégré la pensée psychanalytique. L'idée centrale de ce courant est exprimée par la notion de « *Gestaltkreis* » (*cycle de mise en forme*) de Victor von Weizsäcker : les sensations et les passions d'un être humain participent à ce « cycle » pour constituer son mode d'être au monde ; c'est le lieu où s'articulent les trois dimensions qui composent la subjectivité humaine : le *pathique*, qui constitue l'axe du déploiement de la subjectivité, l'*ontique*, qui représente la dimension résultant de la rencontre du sujet avec l'autre et la *parole*, qui est la mise en sens de ce qui naît et s'échange dans cette rencontre. Ludwig Binswanger considère les *passions corporelles* comme une manière de concevoir et de percevoir l'implication du sujet au monde rencontrant ainsi, par son corps, son Être-là (*Dasein*). Nous savons que Georges Groddeck lisait les

le résultat des interactions de l'individu avec son environnement et n'ont rien à voir avec l'immortalité). Aristote nomme *entéléchie la présence en acte (et non pas en puissance) du corps à travers les sensations*. Celles-ci participent à la constitution des fonctions psychiques : « Celui qui ne sent rien ne peut rien apprendre ni comprendre, car il est nécessaire lorsqu'on pense de contempler en même temps un phantasme ; les phantasmes sont comme les sensations mais sans matière. » Cet extrait de son traité *De l'âme* nous montre le carrefour où les sensations participent à la constitution du psychique ;

– les auteurs de l'anthropologie parthique ont pensé la vie comme une découverte à travers les épreuves du corps, ses maladies et ses passions. Ils ont emprunté leur qualificatif à la phrase d'« Agamemnon » d'Eschyle « *pathéi mathos* », qui signifie : apprendre par les souffrances ou les épreuves. Ayant comme référence le poème de Parménide, ce courant s'est particulièrement développé parmi les auteurs allemands tels que Victor von Weizsäcker, Kurt Goldstein, M. Boss et E. Strauss. Georges Groddeck et Ludwig Binswanger sont des héritiers de ce courant tout en ayant côtoyé et intégré la pensée psychanalytique. L'idée centrale de ce courant est exprimée par la notion de « *Gestaltkreis* » (*cycle de mise en forme*) de Victor von Weizsäcker : les sensations et les passions d'un être humain participent à ce « cycle » pour constituer son mode d'être au monde ; c'est le lieu où s'articulent les trois dimensions qui composent la subjectivité humaine : le *pathique*, qui constitue l'axe du déploiement de la subjectivité, l'*ontique*, qui représente la dimension résultant de la rencontre du sujet avec l'autre et la *parole*, qui est la mise en sens de ce qui naît et s'échange dans cette rencontre. Ludwig Binswanger considère les *passions corporelles* comme une manière de concevoir et de percevoir l'implication du sujet au monde rencontrant ainsi, par son corps, son Être-là (*Dasein*). Nous savons que Georges Groddeck lisait les

le résultat des interactions de l'individu avec son environnement et n'ont rien à voir avec l'immortalité). Aristote nomme *entéléchie la présence en acte (et non pas en puissance) du corps à travers les sensations*. Celles-ci participent à la constitution des fonctions psychiques : « Celui qui ne sent rien ne peut rien apprendre ni comprendre, car il est nécessaire lorsqu'on pense de contempler en même temps un phantasme ; les phantasmes sont comme les sensations mais sans matière. » Cet extrait de son traité *De l'âme* nous montre le carrefour où les sensations participent à la constitution du psychique ;

– les auteurs de l'anthropologie parthique ont pensé la vie comme une découverte à travers les épreuves du corps, ses maladies et ses passions. Ils ont emprunté leur qualificatif à la phrase d'« Agamemnon » d'Eschyle « *pathéi mathos* », qui signifie : apprendre par les souffrances ou les épreuves. Ayant comme référence le poème de Parménide, ce courant s'est particulièrement développé parmi les auteurs allemands tels que Victor von Weizsäcker, Kurt Goldstein, M. Boss et E. Strauss. Georges Groddeck et Ludwig Binswanger sont des héritiers de ce courant tout en ayant côtoyé et intégré la pensée psychanalytique. L'idée centrale de ce courant est exprimée par la notion de « *Gestaltkreis* » (*cycle de mise en forme*) de Victor von Weizsäcker : les sensations et les passions d'un être humain participent à ce « cycle » pour constituer son mode d'être au monde ; c'est le lieu où s'articulent les trois dimensions qui composent la subjectivité humaine : le *pathique*, qui constitue l'axe du déploiement de la subjectivité, l'*ontique*, qui représente la dimension résultant de la rencontre du sujet avec l'autre et la *parole*, qui est la mise en sens de ce qui naît et s'échange dans cette rencontre. Ludwig Binswanger considère les *passions corporelles* comme une manière de concevoir et de percevoir l'implication du sujet au monde rencontrant ainsi, par son corps, son Être-là (*Dasein*). Nous savons que Georges Groddeck lisait les

symptômes corporels comme des « discours » ; il y lisait les messages du Ça (l'âme profonde et inconsciente) s'exprimant par ce « langage corporel » prélinguistique. L'analyse aptonomique (l'apto-analyse) se base sur la lecture du corps faite par Groddeck et la prolonge : elle vise à la régression du patient jusqu'aux « engrammes signifiants », une sorte de protoécriture du sens des premières expériences du sujet dans le monde. La séduction qu'exercent sur notre pensée ces théories vient de l'espoir d'une lecture directe sur les « pages du corps » des proto-écritures de l'âme. C'est la conséquence de l'illusion qui naît de cette *fausse équivalence* et de la *positivation* des *discours de l'âme* alors que ceux-ci résultent de l'intégration, par la *négativisation*, du *langage des sens* à l'intérieur des mots de la parole ; – la pensée de Maurice Merleau-Ponty est celle qui va au plus près des « langages perceptifs » sans les positiver ni les autonomiser par rapport aux mots. Ses notions de « Texture de l'Être », du « Monde comme chair », d'« Entrelacs » ou de « Chiasme » donnent à voir à l'intérieur des mots la présence du sensible en soi et, simultanément, la présence de soi dans le monde et du monde en soi par ce corps sensible : « Il faut qu'avec mon corps se réveillent les corps associés, les « autres » qui ne sont pas mes congénères [...] mais qui me hantent, que je hante, avec qui je hante un seul Être actuel, présent comme jamais n'a hanté ceux de son espèce, son territoire ou son milieu. »

Ce réveil se fait à l'intérieur du *Sentir* qui est pensé par Merleau-Ponty comme l'*Inconscient primordial* ; celui-ci est perçu par l'auteur comme différent et comme précédant l'*Inconscient de refoulement* développé par la psychanalyse : « *Le Sentir* est l'*Inconscient* lui-même, puisque le sentir n'est pas la possession intellectuelle de ce qui est senti mais *dépossession* de nous-mêmes à son profit, *ouverture* à ce que nous n'avons pas besoin de penser pour le reconnaître. »



symptômes corporels comme des « discours » ; il y lisait les messages du Ça (l'âme profonde et inconsciente) s'exprimant par ce « langage corporel » prélinguistique. L'analyse aptonomique (l'apto-analyse) se base sur la lecture du corps faite par Groddeck et la prolonge : elle vise à la régression du patient jusqu'aux « engrammes signifiants », une sorte de protoécriture du sens des premières expériences du sujet dans le monde. La séduction qu'exercent sur notre pensée ces théories vient de l'espoir d'une lecture directe sur les « pages du corps » des proto-écritures de l'âme. C'est la conséquence de l'illusion qui naît de cette *fausse équivalence* et de la *positivation* des *discours de l'âme* alors que ceux-ci résultent de l'intégration, par la *négativisation*, du *langage des sens* à l'intérieur des mots de la parole ; – la pensée de Maurice Merleau-Ponty est celle qui va au plus près des « langages perceptifs » sans les positiver ni les autonomiser par rapport aux mots. Ses notions de « Texture de l'Être », du « Monde comme chair », d'« Entrelacs » ou de « Chiasme » donnent à voir à l'intérieur des mots la présence du sensible en soi et, simultanément, la présence de soi dans le monde et du monde en soi par ce corps sensible : « Il faut qu'avec mon corps se réveillent les corps associés, les « autres » qui ne sont pas mes congénères [...] mais qui me hantent, que je hante, avec qui je hante un seul Être actuel, présent comme jamais n'a hanté ceux de son espèce, son territoire ou son milieu. »

Ce réveil se fait à l'intérieur du *Sentir* qui est pensé par Merleau-Ponty comme l'*Inconscient primordial* ; celui-ci est perçu par l'auteur comme différent et comme précédant l'*Inconscient de refoulement* développé par la psychanalyse : « *Le Sentir* est l'*Inconscient* lui-même, puisque le sentir n'est pas la possession intellectuelle de ce qui est senti mais *dépossession* de nous-mêmes à son profit, *ouverture* à ce que nous n'avons pas besoin de penser pour le reconnaître. »

symptômes corporels comme des « discours » ; il y lisait les messages du Ça (l'âme profonde et inconsciente) s'exprimant par ce « langage corporel » prélinguistique. L'analyse aptonomique (l'apto-analyse) se base sur la lecture du corps faite par Groddeck et la prolonge : elle vise à la régression du patient jusqu'aux « engrammes signifiants », une sorte de protoécriture du sens des premières expériences du sujet dans le monde. La séduction qu'exercent sur notre pensée ces théories vient de l'espoir d'une lecture directe sur les « pages du corps » des proto-écritures de l'âme. C'est la conséquence de l'illusion qui naît de cette *fausse équivalence* et de la *positivation* des *discours de l'âme* alors que ceux-ci résultent de l'intégration, par la *négativisation*, du *langage des sens* à l'intérieur des mots de la parole ; – la pensée de Maurice Merleau-Ponty est celle qui va au plus près des « langages perceptifs » sans les positiver ni les autonomiser par rapport aux mots. Ses notions de « Texture de l'Être », du « Monde comme chair », d'« Entrelacs » ou de « Chiasme » donnent à voir à l'intérieur des mots la présence du sensible en soi et, simultanément, la présence de soi dans le monde et du monde en soi par ce corps sensible : « Il faut qu'avec mon corps se réveillent les corps associés, les « autres » qui ne sont pas mes congénères [...] mais qui me hantent, que je hante, avec qui je hante un seul Être actuel, présent comme jamais n'a hanté ceux de son espèce, son territoire ou son milieu. »

Ce réveil se fait à l'intérieur du *Sentir* qui est pensé par Merleau-Ponty comme l'*Inconscient primordial* ; celui-ci est perçu par l'auteur comme différent et comme précédant l'*Inconscient de refoulement* développé par la psychanalyse : « *Le Sentir* est l'*Inconscient* lui-même, puisque le sentir n'est pas la possession intellectuelle de ce qui est senti mais *dépossession* de nous-mêmes à son profit, *ouverture* à ce que nous n'avons pas besoin de penser pour le reconnaître. »

symptômes corporels comme des « discours » ; il y lisait les messages du Ça (l'âme profonde et inconsciente) s'exprimant par ce « langage corporel » prélinguistique. L'analyse aptonomique (l'apto-analyse) se base sur la lecture du corps faite par Groddeck et la prolonge : elle vise à la régression du patient jusqu'aux « engrammes signifiants », une sorte de protoécriture du sens des premières expériences du sujet dans le monde. La séduction qu'exercent sur notre pensée ces théories vient de l'espoir d'une lecture directe sur les « pages du corps » des proto-écritures de l'âme. C'est la conséquence de l'illusion qui naît de cette *fausse équivalence* et de la *positivation* des *discours de l'âme* alors que ceux-ci résultent de l'intégration, par la *négativisation*, du *langage des sens* à l'intérieur des mots de la parole ; – la pensée de Maurice Merleau-Ponty est celle qui va au plus près des « langages perceptifs » sans les positiver ni les autonomiser par rapport aux mots. Ses notions de « Texture de l'Être », du « Monde comme chair », d'« Entrelacs » ou de « Chiasme » donnent à voir à l'intérieur des mots la présence du sensible en soi et, simultanément, la présence de soi dans le monde et du monde en soi par ce corps sensible : « Il faut qu'avec mon corps se réveillent les corps associés, les « autres » qui ne sont pas mes congénères [...] mais qui me hantent, que je hante, avec qui je hante un seul Être actuel, présent comme jamais n'a hanté ceux de son espèce, son territoire ou son milieu. »

Ce réveil se fait à l'intérieur du *Sentir* qui est pensé par Merleau-Ponty comme l'*Inconscient primordial* ; celui-ci est perçu par l'auteur comme différent et comme précédant l'*Inconscient de refoulement* développé par la psychanalyse : « *Le Sentir* est l'*Inconscient* lui-même, puisque le sentir n'est pas la possession intellectuelle de ce qui est senti mais *dépossession* de nous-mêmes à son profit, *ouverture* à ce que nous n'avons pas besoin de penser pour le reconnaître. »

Ces pensées font écho à celles que Michel Serres a développées dans son travail sur « les cinq sens » : « Il faut sentir ou se nommer, choisissez. Le langage ou la peau, esthésie ou anesthésie. Le langage indure les sens. » Cette apparente antinomie entre mot et sens ne signifie pas leur opposition mais la différence de niveau et de vécu de la position du sujet dans le monde ; ces deux positions sont dans une relation d'antécédence : notre savoir mental est construit par les fonctions de réflexivité psychique qui plongent leurs racines dans le savoir prédicursif et préreflexif du sentir. Autrement dit, toute expression a une racine corporelle même quand il s'agit d'une expression parlée. Écoutons une fois encore la pensée de Merleau-Ponty sur ce sujet : « La parole est un geste. Elle contient son sens comme le geste contient le sien ; c'est ce qui rend possible la communication [...]. Les sentiments et les conduites passionnelles sont inventés comme les mots. »

Ce que l'on peut dire, pour rendre plus claire l'articulation du « savoir prédicursif » du sentir avec la réflexivité psychique des humains, c'est que cette dernière fonctionne sur la prévalence du système des signes dans lequel domine celui de la langue. Cette prévalence a comme conséquence inévitable la défonctionnalisation partielle des bio-logiques (du corps et du sentir) et leur recodification sur le système des signes (linguistiques pour l'essentiel). Cette défonctionnalisation est partielle : les bio-logiques gardent une certaine autonomie qui s'exprime par les besoins du corps et par le sentir. Il y a des situations extrêmes où la prévalence du système des signes dans le psychisme peut défonctionnaliser complètement les bio-logiques ; c'est ce qui se passe dans le cas de l'anorexie et du suicide.

La défonctionnalisation partielle des bio-logiques est accompagnée par le développement des *logiques psychiques* qui sont propres aux êtres parlants : le *plaisir représentatif* a tendance à dominer le *plaisir d'organe* par l'autonomisation des fonctions de *l'imagination*, de *l'affect* et du *désir*, ce qui favorise le dévelop-

Ces pensées font écho à celles que Michel Serres a développées dans son travail sur « les cinq sens » : « Il faut sentir ou se nommer, choisissez. Le langage ou la peau, esthésie ou anesthésie. Le langage indure les sens. » Cette apparente antinomie entre mot et sens ne signifie pas leur opposition mais la différence de niveau et de vécu de la position du sujet dans le monde ; ces deux positions sont dans une relation d'antécédence : notre savoir mental est construit par les fonctions de réflexivité psychique qui plongent leurs racines dans le savoir prédicursif et préreflexif du sentir. Autrement dit, toute expression a une racine corporelle même quand il s'agit d'une expression parlée. Écoutons une fois encore la pensée de Merleau-Ponty sur ce sujet : « La parole est un geste. Elle contient son sens comme le geste contient le sien ; c'est ce qui rend possible la communication [...]. Les sentiments et les conduites passionnelles sont inventés comme les mots. »

Ce que l'on peut dire, pour rendre plus claire l'articulation du « savoir prédicursif » du sentir avec la réflexivité psychique des humains, c'est que cette dernière fonctionne sur la prévalence du système des signes dans lequel domine celui de la langue. Cette prévalence a comme conséquence inévitable la défonctionnalisation partielle des bio-logiques (du corps et du sentir) et leur recodification sur le système des signes (linguistiques pour l'essentiel). Cette défonctionnalisation est partielle : les bio-logiques gardent une certaine autonomie qui s'exprime par les besoins du corps et par le sentir. Il y a des situations extrêmes où la prévalence du système des signes dans le psychisme peut défonctionnaliser complètement les bio-logiques ; c'est ce qui se passe dans le cas de l'anorexie et du suicide.

La défonctionnalisation partielle des bio-logiques est accompagnée par le développement des *logiques psychiques* qui sont propres aux êtres parlants : le *plaisir représentatif* a tendance à dominer le *plaisir d'organe* par l'autonomisation des fonctions de *l'imagination*, de *l'affect* et du *désir*, ce qui favorise le dévelop-

Ces pensées font écho à celles que Michel Serres a développées dans son travail sur « les cinq sens » : « Il faut sentir ou se nommer, choisissez. Le langage ou la peau, esthésie ou anesthésie. Le langage indure les sens. » Cette apparente antinomie entre mot et sens ne signifie pas leur opposition mais la différence de niveau et de vécu de la position du sujet dans le monde ; ces deux positions sont dans une relation d'antécédence : notre savoir mental est construit par les fonctions de réflexivité psychique qui plongent leurs racines dans le savoir prédiscursif et préreflexif du sentir. Autrement dit, toute expression a une racine corporelle même quand il s'agit d'une expression parlée. Écoutons une fois encore la pensée de Merleau-Ponty sur ce sujet : « La parole est un geste. Elle contient son sens comme le geste contient le sien ; c'est ce qui rend possible la communication [...]. Les sentiments et les conduites passionnelles sont inventés comme les mots. »

Ce que l'on peut dire, pour rendre plus claire l'articulation du « savoir prédiscursif » du sentir avec la réflexivité psychique des humains, c'est que cette dernière fonctionne sur la prévalence du système des signes dans lequel domine celui de la langue. Cette prévalence a comme conséquence inévitable la défonctionnalisation partielle des bio-logiques (du corps et du sentir) et leur recodification sur le système des signes (linguistiques pour l'essentiel). Cette défonctionnalisation est partielle : les bio-logiques gardent une certaine autonomie qui s'exprime par les besoins du corps et par le sentir. Il y a des situations extrêmes où la prévalence du système des signes dans le psychisme peut défonctionnaliser complètement les bio-logiques ; c'est ce qui se passe dans le cas de l'anorexie et du suicide.

La défonctionnalisation partielle des bio-logiques est accompagnée par le développement des *logiques psychiques* qui sont propres aux êtres parlants : le *plaisir représentatif* a tendance à dominer le *plaisir d'organe* par l'autonomisation des fonctions de *l'imagination*, de *l'affect* et du *désir*, ce qui favorise le dévelop-

Ces pensées font écho à celles que Michel Serres a développées dans son travail sur « les cinq sens » : « Il faut sentir ou se nommer, choisissez. Le langage ou la peau, esthésie ou anesthésie. Le langage indure les sens. » Cette apparente antinomie entre mot et sens ne signifie pas leur opposition mais la différence de niveau et de vécu de la position du sujet dans le monde ; ces deux positions sont dans une relation d'antécédence : notre savoir mental est construit par les fonctions de réflexivité psychique qui plongent leurs racines dans le savoir prédicursif et préreflexif du sentir. Autrement dit, toute expression a une racine corporelle même quand il s'agit d'une expression parlée. Écoutons une fois encore la pensée de Merleau-Ponty sur ce sujet : « La parole est un geste. Elle contient son sens comme le geste contient le sien ; c'est ce qui rend possible la communication [...]. Les sentiments et les conduites passionnelles sont inventés comme les mots. »

Ce que l'on peut dire, pour rendre plus claire l'articulation du « savoir prédicursif » du sentir avec la réflexivité psychique des humains, c'est que cette dernière fonctionne sur la prévalence du système des signes dans lequel domine celui de la langue. Cette prévalence a comme conséquence inévitable la défonctionnalisation partielle des bio-logiques (du corps et du sentir) et leur recodification sur le système des signes (linguistiques pour l'essentiel). Cette défonctionnalisation est partielle : les bio-logiques gardent une certaine autonomie qui s'exprime par les besoins du corps et par le sentir. Il y a des situations extrêmes où la prévalence du système des signes dans le psychisme peut défonctionnaliser complètement les bio-logiques ; c'est ce qui se passe dans le cas de l'anorexie et du suicide.

La défonctionnalisation partielle des bio-logiques est accompagnée par le développement des *logiques psychiques* qui sont propres aux êtres parlants : le *plaisir représentatif* a tendance à dominer le *plaisir d'organe* par l'autonomisation des fonctions de *l'imagination*, de *l'affect* et du *désir*, ce qui favorise le dévelop-

pement des *logiques traductives et énonciatrices* qui sont totalement différentes des bio-logiques.

Dans cette série d'approches du corps, comme source d'information et de représentation (de soi, du et dans le monde), nous devons succinctement faire une place à la notion de *pulsion* qui a été développée par la psychanalyse. Cette *énergie* (libido) représente en quelque sorte le corps à l'intérieur du psychisme après l'action du refoulement originaire. Nous pouvons mieux comprendre cela à partir de son *trajet* : la *source* de la pulsion se trouve dans l'expression des besoins du corps par et sur ses différentes zones. Il (le corps) s'y présente comme un *mandant* qui donne un *mandat* de recherche de satisfaction ; celle-ci ne peut venir que d'un *objet* extérieur qui devient ainsi le *destinataire*. Ce destinataire est, pour l'être humain, plus qu'un objet qui peut satisfaire des besoins : il est un être psychique et donc sujet d'une signifiante langagière de tout mandat qu'il reçoit d'un enfant ou d'un autre être humain. Cela veut dire que le destinataire du mandat change progressivement la nature de la satisfaction recherchée : le besoin est recouvert de plus en plus par le désir qui recherche une satisfaction psychique ; celle-ci est forcément inadéquate avec le mandat du départ ; elle amène celui-ci vers la dimension du sujet humain et du désir des valeurs civilisatrices. C'est dans ce trajet de la pulsion que s'opèrent la défonctionnalisation partielle et la *désignification* du corps-mandant, dont on parlait précédemment. Cette *désignification* concerne aussi les aspects psychologiques des explications du destinataire à propos des besoins visibles du mandant. La réinterprétation psychique du destinataire et la re-signification des mandants se réfèrent aux signes de la langue ; cela impose une négativisation du langage des sens et des bio-logiques.



pement des *logiques traductives et énonciatrices* qui sont totalement différentes des bio-logiques.

Dans cette série d'approches du corps, comme source d'information et de représentation (de soi, du et dans le monde), nous devons succinctement faire une place à la notion de *pulsion* qui a été développée par la psychanalyse. Cette *énergie* (libido) représente en quelque sorte le corps à l'intérieur du psychisme après l'action du refoulement originaire. Nous pouvons mieux comprendre cela à partir de son *trajet* : la *source* de la pulsion se trouve dans l'expression des besoins du corps par et sur ses différentes zones. Il (le corps) s'y présente comme un *mandant* qui donne un *mandat* de recherche de satisfaction ; celle-ci ne peut venir que d'un *objet* extérieur qui devient ainsi le *destinataire*. Ce destinataire est, pour l'être humain, plus qu'un objet qui peut satisfaire des besoins : il est un être psychique et donc sujet d'une signifiante langagière de tout mandat qu'il reçoit d'un enfant ou d'un autre être humain. Cela veut dire que le destinataire du mandat change progressivement la nature de la satisfaction recherchée : le besoin est recouvert de plus en plus par le désir qui recherche une satisfaction psychique ; celle-ci est forcément inadéquate avec le mandat du départ ; elle amène celui-ci vers la dimension du sujet humain et du désir des valeurs civilisatrices. C'est dans ce trajet de la pulsion que s'opèrent la défonctionnalisation partielle et la *désignification* du corps-mandant, dont on parlait précédemment. Cette *désignification* concerne aussi les aspects psychologiques des explications du destinataire à propos des besoins visibles du mandant. La réinterprétation psychique du destinataire et la re-signification des mandants se réfèrent aux signes de la langue ; cela impose une négativisation du langage des sens et des bio-logiques.

pement des *logiques traductives et énonciatrices* qui sont totalement différentes des bio-logiques.

Dans cette série d'approches du corps, comme source d'information et de représentation (de soi, du et dans le monde), nous devons succinctement faire une place à la notion de *pulsion* qui a été développée par la psychanalyse. Cette *énergie* (libido) représente en quelque sorte le corps à l'intérieur du psychisme après l'action du refoulement originaire. Nous pouvons mieux comprendre cela à partir de son *trajet* : la *source* de la pulsion se trouve dans l'expression des besoins du corps par et sur ses différentes zones. Il (le corps) s'y présente comme un *mandant* qui donne un *mandat* de recherche de satisfaction ; celle-ci ne peut venir que d'un *objet* extérieur qui devient ainsi le *destinataire*. Ce destinataire est, pour l'être humain, plus qu'un objet qui peut satisfaire des besoins : il est un être psychique et donc sujet d'une signifiante langagière de tout mandat qu'il reçoit d'un enfant ou d'un autre être humain. Cela veut dire que le destinataire du mandat change progressivement la nature de la satisfaction recherchée : le besoin est recouvert de plus en plus par le désir qui recherche une satisfaction psychique ; celle-ci est forcément inadéquate avec le mandat du départ ; elle amène celui-ci vers la dimension du sujet humain et du désir des valeurs civilisatrices. C'est dans ce trajet de la pulsion que s'opèrent la défonctionnalisation partielle et la *désignification* du corps-mandant, dont on parlait précédemment. Cette *désignification* concerne aussi les aspects psychologiques des explications du destinataire à propos des besoins visibles du mandant. La réinterprétation psychique du destinataire et la re-signification des mandants se réfèrent aux signes de la langue ; cela impose une négativisation du langage des sens et des bio-logiques.

pement des *logiques traductives et énonciatrices* qui sont totalement différentes des bio-logiques.

Dans cette série d'approches du corps, comme source d'information et de représentation (de soi, du et dans le monde), nous devons succinctement faire une place à la notion de *pulsion* qui a été développée par la psychanalyse. Cette *énergie* (libido) représente en quelque sorte le corps à l'intérieur du psychisme après l'action du refoulement originaire. Nous pouvons mieux comprendre cela à partir de son *trajet* : la *source* de la pulsion se trouve dans l'expression des besoins du corps par et sur ses différentes zones. Il (le corps) s'y présente comme un *mandant* qui donne un *mandat* de recherche de satisfaction ; celle-ci ne peut venir que d'un *objet* extérieur qui devient ainsi le *destinataire*. Ce destinataire est, pour l'être humain, plus qu'un objet qui peut satisfaire des besoins : il est un être psychique et donc sujet d'une signifiante langagière de tout mandat qu'il reçoit d'un enfant ou d'un autre être humain. Cela veut dire que le destinataire du mandat change progressivement la nature de la satisfaction recherchée : le besoin est recouvert de plus en plus par le désir qui recherche une satisfaction psychique ; celle-ci est forcément inadéquate avec le mandat du départ ; elle amène celui-ci vers la dimension du sujet humain et du désir des valeurs civilisatrices. C'est dans ce trajet de la pulsion que s'opèrent la défonctionnalisation partielle et la *désignification* du corps-mandant, dont on parlait précédemment. Cette *désignification* concerne aussi les aspects psychologiques des explications du destinataire à propos des besoins visibles du mandant. La réinterprétation psychique du destinataire et la re-signification des mandants se réfèrent aux signes de la langue ; cela impose une négativisation du langage des sens et des bio-logiques.

## LANGAGES CORPORELS

Nous revenons ici sur ce que nous avons appelé précédemment « langages corporels » (comportements à risques ou violents, toxicomanies, troubles alimentaires, scarifications, tentatives de suicide, replis, etc.) ; notre approche, cette fois-ci, emprunte le point de vue qui questionne leur fonction psychique.

On peut définir les langages corporels d'un sujet comme des *tentatives d'une actualisation hallucinatoire et d'une repositivisation de l'absent dont l'absence et l'abandon n'ont pas été surmontés*. Leur aspect répétitif ne leur enlève pas pour autant leur recherche de reconstitution d'une figurabilité psychique de l'Autre et de Soi.

On peut mieux comprendre cela en regardant les choses à partir de ce qu'on peut considérer comme le départ de cette problématique : les *aptitudes du nourrisson à la communication*. Nous savons que celles-ci sont basées sur ce que Merleau-Ponty appelle « savoir prédiscursif » fondé sur le sentir : il se constitue par la reconnaissance des valeurs olfactives, auditives, rythmiques, etc., constituées déjà par l'embryon en relation sensorielle avec la présence de sa mère et de son père. Ce savoir prédiscursif participe aux aptitudes du nourrisson en anticipant les modalités de la présence maternelle et paternelle ; on peut dire qu'il contient en quelque sorte *une anticipation sensorielle de présence parentale*.

C'est la rencontre, réussie ou en accordage, avec cette anticipation de présence et son interprétation et mise en sens par le parent concerné qui donnera du sens aux aptitudes du nourrisson, tout en les liant à l'imaginaire de cet adulte et aux valeurs culturelles dont celui-ci est imprégné.

C'est ici que le *geste passionnel* croise et s'entremêle avec le *geste de la parole*. Cette rencontre, qui enrichit la vie psychique du sujet, est un processus infini dépassant largement ces débuts ;

## LANGAGES CORPORELS

Nous revenons ici sur ce que nous avons appelé précédemment « langages corporels » (comportements à risques ou violents, toxicomanies, troubles alimentaires, scarifications, tentatives de suicide, replis, etc.) ; notre approche, cette fois-ci, emprunte le point de vue qui questionne leur fonction psychique.

On peut définir les langages corporels d'un sujet comme des *tentatives d'une actualisation hallucinatoire et d'une repositivisation de l'absent dont l'absence et l'abandon n'ont pas été surmontés*. Leur aspect répétitif ne leur enlève pas pour autant leur recherche de reconstitution d'une figurabilité psychique de l'Autre et de Soi.

On peut mieux comprendre cela en regardant les choses à partir de ce qu'on peut considérer comme le départ de cette problématique : les *aptitudes du nourrisson à la communication*. Nous savons que celles-ci sont basées sur ce que Merleau-Ponty appelle « savoir prédiscursif » fondé sur le sentir : il se constitue par la reconnaissance des valeurs olfactives, auditives, rythmiques, etc., constituées déjà par l'embryon en relation sensorielle avec la présence de sa mère et de son père. Ce savoir prédiscursif participe aux aptitudes du nourrisson en anticipant les modalités de la présence maternelle et paternelle ; on peut dire qu'il contient en quelque sorte *une anticipation sensorielle de présence parentale*.

C'est la rencontre, réussie ou en accordage, avec cette anticipation de présence et son interprétation et mise en sens par le parent concerné qui donnera du sens aux aptitudes du nourrisson, tout en les liant à l'imaginaire de cet adulte et aux valeurs culturelles dont celui-ci est imprégné.

C'est ici que le *geste passionnel* croise et s'entremêle avec le *geste de la parole*. Cette rencontre, qui enrichit la vie psychique du sujet, est un processus infini dépassant largement ces débuts ;

## LANGAGES CORPORELS

Nous revenons ici sur ce que nous avons appelé précédemment « langages corporels » (comportements à risques ou violents, toxicomanies, troubles alimentaires, scarifications, tentatives de suicide, replis, etc.) ; notre approche, cette fois-ci, emprunte le point de vue qui questionne leur fonction psychique.

On peut définir les langages corporels d'un sujet comme des *tentatives d'une actualisation hallucinatoire et d'une repositivisation de l'absent dont l'absence et l'abandon n'ont pas été surmontés*. Leur aspect répétitif ne leur enlève pas pour autant leur recherche de reconstitution d'une figurabilité psychique de l'Autre et de Soi.

On peut mieux comprendre cela en regardant les choses à partir de ce qu'on peut considérer comme le départ de cette problématique : les *aptitudes du nourrisson à la communication*. Nous savons que celles-ci sont basées sur ce que Merleau-Ponty appelle « savoir prédiscursif » fondé sur le sentir : il se constitue par la reconnaissance des valeurs olfactives, auditives, rythmiques, etc., constituées déjà par l'embryon en relation sensorielle avec la présence de sa mère et de son père. Ce savoir prédiscursif participe aux aptitudes du nourrisson en anticipant les modalités de la présence maternelle et paternelle ; on peut dire qu'il contient en quelque sorte *une anticipation sensorielle de présence parentale*.

C'est la rencontre, réussie ou en accordage, avec cette anticipation de présence et son interprétation et mise en sens par le parent concerné qui donnera du sens aux aptitudes du nourrisson, tout en les liant à l'imaginaire de cet adulte et aux valeurs culturelles dont celui-ci est imprégné.

C'est ici que le *geste passionnel* croise et s'entremêle avec le *geste de la parole*. Cette rencontre, qui enrichit la vie psychique du sujet, est un processus infini dépassant largement ces débuts ;

## LANGAGES CORPORELS

Nous revenons ici sur ce que nous avons appelé précédemment « langages corporels » (comportements à risques ou violents, toxicomanies, troubles alimentaires, scarifications, tentatives de suicide, replis, etc.) ; notre approche, cette fois-ci, emprunte le point de vue qui questionne leur fonction psychique.

On peut définir les langages corporels d'un sujet comme des *tentatives d'une actualisation hallucinatoire et d'une repositivisation de l'absent dont l'absence et l'abandon n'ont pas été surmontés*. Leur aspect répétitif ne leur enlève pas pour autant leur recherche de reconstitution d'une figurabilité psychique de l'Autre et de Soi.

On peut mieux comprendre cela en regardant les choses à partir de ce qu'on peut considérer comme le départ de cette problématique : les *aptitudes du nourrisson à la communication*. Nous savons que celles-ci sont basées sur ce que Merleau-Ponty appelle « savoir prédiscursif » fondé sur le sentir : il se constitue par la reconnaissance des valeurs olfactives, auditives, rythmiques, etc., constituées déjà par l'embryon en relation sensorielle avec la présence de sa mère et de son père. Ce savoir prédiscursif participe aux aptitudes du nourrisson en anticipant les modalités de la présence maternelle et paternelle ; on peut dire qu'il contient en quelque sorte *une anticipation sensorielle de présence parentale*.

C'est la rencontre, réussie ou en accordage, avec cette anticipation de présence et son interprétation et mise en sens par le parent concerné qui donnera du sens aux aptitudes du nourrisson, tout en les liant à l'imaginaire de cet adulte et aux valeurs culturelles dont celui-ci est imprégné.

C'est ici que le *geste passionnel* croise et s'entremêle avec le *geste de la parole*. Cette rencontre, qui enrichit la vie psychique du sujet, est un processus infini dépassant largement ces débuts ;

elle se déroule à chaque instant sous notre conscience et même sous notre Inconscient. Cette protosignifiante du sentir comme lieu de présence de l'autre (mère, père, etc.) s'absente progressivement à l'intérieur de la signifiante langagière ; elle garde cependant une part de la potentialité originaire et elle est là sans cesse, anticipant en quelque sorte le sens de la vie. Il s'agit en fait du passé originel de l'expérience primordiale de la perception, passé qui n'a jamais été présent et qui est toujours là comme tel selon Merleau-Ponty.

La notion de l'originaire, comme instance psychique préinconsciente chez P. Aulagnier, est basée sur la même conception de la sensorialité : c'est le lien (la zone érogène) où l'autre et le soi sont coprésents d'une manière indistincte dans ce sentir-là ; c'est sur cette matière-là que l'action de refoulement opère des coupes amenant l'autre à s'absenter peu à peu vers la représentation dans les instances psychiques.

Cet *absentement de l'autre*, du sentir vers la représentation, peut être entravé par divers facteurs : génétiques, biologiques et/ou interactifs ; ils interviennent et modifient la relation enfant-parents. L'échec de cet absentement oblige le nourrisson à chercher la présence de l'autre, dont il a besoin pour supporter et apaiser sa détresse, dans l'autostimulation sensorielle. La répétition sans fin de celle-ci lui fait perdre progressivement sa fonction auto-érotique, dans la mesure où l'« éros » se développe à partir de la représentation imaginaire du psychisme parental ; l'auto-érotisme sans éros ressemble ainsi de plus en plus à de l'autisme (auto[ero]tisme). C'est ce qui se produit dans les balancements des nourrissons, dans le mérycisme et autres autostimulations. On peut même dire que le besoin impératif du nourrisson de dormir accompagné d'une lumière sollicite la présence de l'autre dans la sensation à une différence près : celle-ci n'est pas autoproduite. Ces autostimulations sensorielles répétitives semblent être l'ébauche des *Gestaltkreis* (schémas sensibles) dont parle Victor



elle se déroule à chaque instant sous notre conscience et même sous notre Inconscient. Cette protosignifiante du sentir comme lieu de présence de l'autre (mère, père, etc.) s'absente progressivement à l'intérieur de la signifiante langagière ; elle garde cependant une part de la potentialité originaire et elle est là sans cesse, anticipant en quelque sorte le sens de la vie. Il s'agit en fait du passé originel de l'expérience primordiale de la perception, passé qui n'a jamais été présent et qui est toujours là comme tel selon Merleau-Ponty.

La notion de l'originaire, comme instance psychique préinconsciente chez P. Aulagnier, est basée sur la même conception de la sensorialité : c'est le lien (la zone érogène) où l'autre et le soi sont coprésents d'une manière indistincte dans ce sentir-là ; c'est sur cette matière-là que l'action de refoulement opère des coupes amenant l'autre à s'absenter peu à peu vers la représentation dans les instances psychiques.

Cet *absentement de l'autre*, du sentir vers la représentation, peut être entravé par divers facteurs : génétiques, biologiques et/ou interactifs ; ils interviennent et modifient la relation enfant-parents. L'échec de cet absentement oblige le nourrisson à chercher la présence de l'autre, dont il a besoin pour supporter et apaiser sa détresse, dans l'autostimulation sensorielle. La répétition sans fin de celle-ci lui fait perdre progressivement sa fonction auto-érotique, dans la mesure où l'« éros » se développe à partir de la représentation imaginaire du psychisme parental ; l'auto-érotisme sans éros ressemble ainsi de plus en plus à de l'autisme (auto[ero]tisme). C'est ce qui se produit dans les balancements des nourrissons, dans le mérycisme et autres autostimulations. On peut même dire que le besoin impératif du nourrisson de dormir accompagné d'une lumière sollicite la présence de l'autre dans la sensation à une différence près : celle-ci n'est pas autoproduite. Ces autostimulations sensorielles répétitives semblent être l'ébauche des *Gestaltkreis* (schémas sensibles) dont parle Victor

elle se déroule à chaque instant sous notre conscience et même sous notre Inconscient. Cette protosignifiante du sentir comme lieu de présence de l'autre (mère, père, etc.) s'absente progressivement à l'intérieur de la signifiante langagière ; elle garde cependant une part de la potentialité originaire et elle est là sans cesse, anticipant en quelque sorte le sens de la vie. Il s'agit en fait du passé originel de l'expérience primordiale de la perception, passé qui n'a jamais été présent et qui est toujours là comme tel selon Merleau-Ponty.

La notion de l'originaire, comme instance psychique préinconsciente chez P. Aulagnier, est basée sur la même conception de la sensorialité : c'est le lien (la zone érogène) où l'autre et le soi sont coprésents d'une manière indistincte dans ce sentir-là ; c'est sur cette matière-là que l'action de refoulement opère des coupes amenant l'autre à s'absenter peu à peu vers la représentation dans les instances psychiques.

Cet *absentement de l'autre*, du sentir vers la représentation, peut être entravé par divers facteurs : génétiques, biologiques et/ou interactifs ; ils interviennent et modifient la relation enfant-parents. L'échec de cet absentement oblige le nourrisson à chercher la présence de l'autre, dont il a besoin pour supporter et apaiser sa détresse, dans l'autostimulation sensorielle. La répétition sans fin de celle-ci lui fait perdre progressivement sa fonction auto-érotique, dans la mesure où l'« éros » se développe à partir de la représentation imaginaire du psychisme parental ; l'auto-érotisme sans éros ressemble ainsi de plus en plus à de l'autisme (auto[ero]tisme). C'est ce qui se produit dans les balancements des nourrissons, dans le mérycisme et autres autostimulations. On peut même dire que le besoin impératif du nourrisson de dormir accompagné d'une lumière sollicite la présence de l'autre dans la sensation à une différence près : celle-ci n'est pas autoproduite. Ces autostimulations sensorielles répétitives semblent être l'ébauche des *Gestaltkreis* (schémas sensibles) dont parle Victor

elle se déroule à chaque instant sous notre conscience et même sous notre Inconscient. Cette protosignifiante du sentir comme lieu de présence de l'autre (mère, père, etc.) s'absente progressivement à l'intérieur de la signifiante langagière ; elle garde cependant une part de la potentialité originaire et elle est là sans cesse, anticipant en quelque sorte le sens de la vie. Il s'agit en fait du passé originel de l'expérience primordiale de la perception, passé qui n'a jamais été présent et qui est toujours là comme tel selon Merleau-Ponty.

La notion de l'originaire, comme instance psychique préinconsciente chez P. Aulagnier, est basée sur la même conception de la sensorialité : c'est le lien (la zone érogène) où l'autre et le soi sont coprésents d'une manière indistincte dans ce sentir-là ; c'est sur cette matière-là que l'action de refoulement opère des coupes amenant l'autre à s'absenter peu à peu vers la représentation dans les instances psychiques.

Cet *absentement de l'autre*, du sentir vers la représentation, peut être entravé par divers facteurs : génétiques, biologiques et/ou interactifs ; ils interviennent et modifient la relation enfant-parents. L'échec de cet absentement oblige le nourrisson à chercher la présence de l'autre, dont il a besoin pour supporter et apaiser sa détresse, dans l'autostimulation sensorielle. La répétition sans fin de celle-ci lui fait perdre progressivement sa fonction auto-érotique, dans la mesure où l'« éros » se développe à partir de la représentation imaginaire du psychisme parental ; l'auto-érotisme sans éros ressemble ainsi de plus en plus à de l'autisme (auto[ero]tisme). C'est ce qui se produit dans les balancements des nourrissons, dans le mérycisme et autres autostimulations. On peut même dire que le besoin impératif du nourrisson de dormir accompagné d'une lumière sollicite la présence de l'autre dans la sensation à une différence près : celle-ci n'est pas autoproduite. Ces autostimulations sensorielles répétitives semblent être l'ébauche des *Gestaltkreis* (schémas sensibles) dont parle Victor